

LA PHILOSOPHIE POUR ENFANTS

UN MOYEN POUR RÉPONDRE AUX GRANDES QUESTIONS DES TOUT-PETITS ?

CHRISTINE FAWER CAPUTO

On sous-estime souvent la capacité des enfants, et surtout des petits enfants, à se poser les questions fondamentales de l'existence humaine. Il est pourtant essentiel de laisser les enfants, dès qu'ils savent parler, développer la réflexion autour de sujets qui les préoccupent, ou sur des questions de société. Ils abordent facilement et régulièrement des questions comme la mort (la leur et celle de leurs proches), la souffrance, la question de savoir où ils étaient avant de naître (qui ne concerne pas seulement l'étape de la grossesse mais aussi l'époque, *avant* qu'ils n'existent), ou encore des questions en lien avec le fonctionnement des relations humaines et de l'existence en général.

L'âge des « pourquoi ? » commence normalement vers 3 ans et s'accroît vers 4-5 ans. C'est le début de la vie sociale, l'époque où l'enfant se tourne vers les autres et part à la découverte du monde qui l'entoure. Ces « pourquoi ? » ne signifient pas seulement une curiosité justifiée sur son environnement proche, mais également un besoin de sens qui le porte souvent à aller toujours au-delà des explications qu'on lui donne. Les parents et les enseignants sont souvent désarmés devant certaines de ces questions et les termes « crus » parfois utilisés par les enfants... Un chien ou un chat font-ils partie de la famille ? Est-ce que les arbres pensent ? Est-ce qu'on peut être triste sans raison ? Pourquoi y a-t-il des portes à l'intérieur des maisons ? Qu'est-ce que ça veut dire être bête ? Si la réponse doit, bien sûr, être adaptée en fonction de l'âge de l'enfant et doit être formulée de la manière la plus claire possible, il faut aussi reconnaître qu'il n'y a pas

toujours de réponse, et que certaines questions existentielles restent tout aussi mystérieuses pour les adultes. Mais un adulte qui cherche avec lui, qui partage ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas, aura un effet plus bénéfique pour l'enfant que des réponses dont il sent qu'elles ne sont pas sûres. Au fur et à mesure de son développement, l'enfant prendra conscience qu'on ne peut pas répondre à toutes les questions, et que certaines questions importantes, profondes, ne doivent pas avoir de réponse. On peut les problématiser, analyser leur contenu, et les apprécier pour ce qu'elles apportent à nos réflexions ; la question doit alors se satisfaire à elle-même. Il est possible que cela génère une certaine anxiété dans l'esprit de l'enfant, mais aussi dans celui de l'adulte, qui a besoin de repères et de valeurs dans lesquels ancrer son existence et sa vie spirituelle. Mais l'angoisse naturelle que peut susciter ce genre de questions est nettement mieux maîtrisée si l'enfant



3 | PHILOSOPHIES

LA PHILOSOPHIE POUR ENFANTS : UN MOYEN POUR RÉPONDRE AUX GRANDES QUESTIONS DES TOUT-PETITS ?



**OÙ ÉTIIONS-NOUS AVANT D'EXISTER ?
PEUT-ÊTRE QU'AVANT D'ÊTRE
UNE GRAINE, ON ÉTAIT AUTRE CHOSE,
COMME UNE FLEUR ?
QUELQU'UN L'A CUEILLIE
ET ELLE EST MORTE.
ET APRÈS, ON A ÉTÉ UN BÉBÉ.**

Enfant de 7 ans

**C'EST QUOI LA MORT ?
SI TU MEURS, APRÈS TU VAS TE
RAPPELER DE PLUS RIEN DE TA VIE
D'AVANT, MAIS PEUT-ÊTRE QUE
TU VAS TE TRANSFORMER EN ARBRE.**

Enfant de 7 ans

**UN ENFANT AU TEINT TRÈS CLAIR
DEMANDE À UNE COPINE QUI EST
MÉTISSE, EN LUI CARESSANT LA
PEAU DU BRAS :
T'AS CHOISI TA COULEUR ?**

Enfant de 5 ans

évolue dans un environnement sécurisant où il sent qu'il n'y a pas de questions taboues et qu'il est plus constructif de les évoquer.

Historique et démarche

L'idée que la philosophie puisse être pratiquée précocement, dès l'enfance, est loin d'être récente. Mais c'est vers la fin des années soixante qu'un philosophe américain et professeur à l'Université de Columbia, Matthew Lipman, confronté aux difficultés de l'enseignement de la logique à ses étudiants, eut l'idée d'écrire un petit roman, *La découverte de Harry*, racontant l'histoire d'un groupe d'enfants partis à la découverte des principes de l'art de bien penser. Cette histoire, destinée aux enfants de 10 à 12 ans, montre des personnages (enfants et adultes) en train de créer une communauté d'apprentissage dans laquelle chacun prend une part active à la recherche, à la discussion et à la découverte des façons les plus efficaces de penser. L'idée centrale étant de créer des conditions permettant aux enfants de penser par et pour eux-mêmes avec rigueur, cohérence et originalité. Pour Lipman, les enfants sont naturellement « philosophes », car les questions leur viennent facilement à l'esprit, et l'étonnement, l'émerveillement, voire la stupéfaction qu'ils portent sur le monde et sur eux-mêmes sont caractéristiques de la philosophie. Même s'ils ne sont pas toujours conscients du contenu des questions qu'ils posent, et même si les « pourquoi ? » sont parfois formulés de manière « mécanique » sans toujours tenir compte des réponses données, il est quand même primordial d'encourager et de développer leur réflexion sur la nature humaine.

La pratique de la philosophie instaure une forme de questionnement illimité qui permet à l'enfant, et, plus tard à l'adulte, de *penser l'impensable*. Pour faciliter ce questionnement, Lipman, et sa collaboratrice Ann Margaret Sharp, ont écrit sept petits contes philosophiques, représentant chacun une catégorie d'âge. Dans ces romans, écrits pour susciter l'étonnement, des enfants du même âge que les lecteurs (ce qui facilite l'identification aux héros) réfléchissent et discutent sur des questions importantes au

niveau anthropologique ou sur des questions existentielles. A leur tour, les élèves réfléchissent sur les questions induites par l'histoire lue ensemble: ils s'écoutent, s'empruntent les idées les uns aux autres, justifient leur position, cherchent des exemples et des contre-exemples, se posent des questions, comparent, définissent les termes qu'ils emploient, s'entraident pour tirer des conclusions, essaient de comprendre leurs camarades... Quant au maître, il dispose de guides d'accompagnement lui permettant d'appuyer ses interventions par des exercices appropriés, en lien avec le débat d'idées soulevé par les épisodes de l'histoire, et destinés à apporter des notions philosophiques adaptées ou à développer certaines habiletés intellectuelles. Sasseville, dans ses divers ouvrages, relève que l'enseignant a un rôle très important à jouer dans l'éveil des questions d'enfant et de leur curiosité, et souligne que ce rôle est très différent de celui qu'on lui accorde traditionnellement: il doit, non pas faire passer, *transmettre* un savoir qu'il possède, mais créer les conditions nécessaires à la construction du savoir par le questionnement et la mise en place d'une *communauté de recherche*. Il perd donc un peu de son rôle d'*autorité informative*, mais il garde son rôle d'*autorité instructive*: il devient un *facilitateur de démarche*, en étant à la fois le garant du cadre (qu'il s'efforce de rendre démocratique), de la bonne communication (en gérant et régulant la parole), le modérateur et le facilitateur de la discussion philosophique.

Quels enjeux et pour quelles valeurs ?

Quand on parle de philosophie pour les enfants, on constate très rapidement qu'il y a différentes appellations, différents courants de pensées et différentes pratiques. A part Lipman, de nombreux chercheurs, spécialisés dans ce domaine (Lévine, Chambard, Lalanne, Delsol, Tozzi, Brenifier), ont montré l'importance d'initier tôt les enfants à la pratique de la philosophie. Toutefois, quel que soit le type d'atelier philosophique qu'il choisira pour ses élèves, l'enseignant poursuivra trois objectifs importants.

- Faire participer les enfants aux débats sur les questions essentielles à la vie et à la civilisa-

tion, en devenant *producteurs* de pensée, et en les reliant ainsi aux générations qui les ont précédés. Le développement d'une pensée critique est fondamental dans une démocratie qui repose sur le droit à l'expression de ses idées personnelles, et la confrontation des opinions dans un espace public de discussion. Apprendre à penser par soi-même garantit une liberté de pensée et de jugement, ce qui est très formateur pour l'élève ainsi que pour le futur citoyen.

- Laisser les élèves réfléchir aux questions importantes pour l'humanité, car les enfants, mêmes petits, formulent spontanément des idées qui peuvent démontrer un raisonnement important. Ils font aussi, à cette occasion l'expérience qu'ils sont des êtres pensants, ce qui les aide à grandir, mais également l'expérience d'oser parler, de risquer leurs idées, d'être écouté. Une attitude qui renforce l'estime de soi.
- Apprendre aux élèves à extérioriser comme à intérioriser la pensée, à explorer les rapports entre la pensée et le langage et à prendre conscience que ce qui se passe dans le « silence » est aussi essentiel que ce qui se formule. La prise de parole régulière développe leurs capacités langagières à l'oral, par les interactions sociales et verbales. Dans une discussion à visée philosophique, le langage devient surtout un outil pour la pensée, et en travaillant sur la construction de sa pensée, l'élève travaille nécessairement sur le besoin de précision dans la langue.

Pour terminer, il n'est pas inutile de rappeler que, pour l'enfant, il n'y a pas de questions futiles ou saugrenues. En permettant aux élèves de les aborder, on leur permet aussi de se situer comme des *interlocuteurs* équivalents à tous ceux qui réfléchissent sur les grands problèmes de l'existence. Même si les interventions des enfants sont souvent en résonance avec leur vécu, l'échange avec les autres participants leur permet de se confronter à différents points de vue et de se nourrir des expériences des autres, en les confrontant à leur propre vision des pro-

blèmes exposés. De plus, dans ces discussions autour de questions existentielles, l'absence de l'écrit libère l'activité des élèves en difficulté. Ces ateliers philosophiques sont donc l'occasion, pour les élèves d'une classe, de faire émerger une pensée collective, et construire une culture commune. D'ailleurs, la pratique de la philosophie avec les enfants connaît aujourd'hui un intérêt mondial toujours plus grand pour sa contribution à la formation de la personne en tant qu'individu autonome, libre et responsable, et elle est soutenue par l'UNESCO comme méthode privilégiée d'éducation citoyenne et pour la prévention de la violence.

Christine Fawer Caputo est professeure formatrice à la HEP de Lausanne. Elle est spécialiste de la didactique de l'histoire et sciences des religions et fait partie de l'UER Didactiques des sciences humaines.

Quelques références bibliographiques

- Bomel-Rainelli, B., Calistri, C., Martel, C., Rispaïl M. (2007). *Apprendre à parler, apprendre à penser : les ateliers de philosophie*. Nice : CRDP.
- Daniel, M-F. (1996). *La philosophie et les enfants*. Bruxelles : de Boeck.
- Galichet, F. (2007). *La philosophie à l'école*. Toulouse : Milan.
- Lalanne, A. (2002). *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*. Paris : ESF.
- Lipman, M. (1995). *A l'école de la pensée*. Bruxelles : de Boeck.
- Pettier, J-C. (2004). *Apprendre à philosopher*. Lyon : Chronique sociale.
- Tozzi, M. (coord.) (2007). *Apprendre à philosopher par la discussion*. Bruxelles : de Boeck.
- Sasseville, M. (2005). *La pratique de la philosophie avec les enfants*. Québec : Les presses de l'Université de Laval.
- Sasseville, M. (2007). *Penser ensemble à l'école*. Québec : Les presses de l'Université de Laval.

VALEURS MORALES ET FRAGILITÉ DE LA VIE



Pour ma part, la question qui me préoccupe le plus et le plus souvent est de savoir où sont passés les valeurs et principes moraux de l'homme. Car aujourd'hui, moi y compris, les hommes et les femmes de ce monde n'hésitent pas à employer des moyens dépourvus de toutes morales pour parvenir à leurs desseins, que ce soit le mensonge, la trahison de ses proches ou d'autres moyens. La réussite de ma vie scolaire et celle de mes proches est ce qui me préoccupe le plus dans les dix prochaines années.

Kenny, 2^{ème} année

Mes pensées tournent autour de la mort, elle me fait peur et j'y pense souvent. Mais la question que je me pose le plus souvent est: que sera le monde dans quelques années? Dans quelles conditions vivrons-nous?

Ce qui me préoccupe pour ces dix prochaines années sont le changement climatique et mon avenir.

Lucie, 2^{ème} année

Il m'arrive de penser à mon futur proche. Le fait de penser à comment je vais changer, évoluer, m'intrigue. Une de mes autres préoccupations est de savoir ce que les gens pensent de vous.

Ma préoccupation pour les dix prochaines années est tout simplement de savoir si je serai encore de ce monde. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Thomas, 3^{ème} année